

# Dr. George Payton, Traduction de la Bible, Session 24, Questions rhétoriques et déclarations rhétoriques

© 2025 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 24, Questions et déclarations rhétoriques.

Dans cette présentation, nous parlons d'un autre défi de la traduction, celui des questions et des déclarations rhétoriques.

Nous pensons généralement aux questions rhétoriques, mais les déclarations rhétoriques ne sont pas un sujet dont on parle souvent. Nous voulons voir comment ces deux questions peuvent poser des défis aux traducteurs et aux interprètes de la Bible. Ainsi, chaque langue a des questions, pour autant que nous le sachions.

Et en général, ils ont l'habitude de demander des informations. Des choses comme : quelle heure est-il ? Ou quand nos invités arrivent-ils ? Combien de pains achetez-vous ? À qui parle Jim ? Nous avons donc ce type de questions d'information. Mais il existe d'autres raisons pour lesquelles poser des questions.

Nous avons pu en voir un peu plus en étudiant la théorie des actes de langage, où l'on peut dire des choses comme : « Pouvez-vous me passer le sel ? » Et ce n'est pas une question d'information, c'est une demande polie. Les questions peuvent donc être utilisées de différentes manières. Et parfois, une question peut être utilisée comme une réponse à quelqu'un.

On vous pose une question, et vous y répondez par une question, mais la question à laquelle vous répondez est en fait quelque chose de plus que cela. Par exemple, disons qu'une jeune lycéenne, Susan, rentre de l'école et après y être restée un moment, elle demande à sa mère si elle peut regarder la télévision. Est-ce que je peux regarder la télévision ? Il s'agit donc d'une véritable demande, tout simplement, comme elle en a l'air.

Et maman dit : « Est-ce que tu as fini tes devoirs ? » C'est une demande d'information, mais c'est plus que ça. Maman a donc répondu que c'était en fonction des règles de la maison. Maman et Susan savent toutes les deux qu'il faut d'abord faire ses devoirs avant de faire quoi que ce soit d'autre.

Par exemple, regarder la télévision. Si tu as fini tes devoirs, alors la réponse est oui, tu peux regarder la télévision. Si tu n'as pas fini tes devoirs, alors pourquoi poses-tu la question ? Alors, maman dit ça, et tout ce qu'elle a à faire, c'est poser la question.

Susan connaît déjà la réponse, que ce soit oui ou non, parce qu'elle sait si elle a fait ses devoirs.

Et elle dit oui, et ensuite elle regarde la télé. Si elle n'a pas encore fait ses devoirs, elle s'en va, et elle revient plus tard quand elle a fini ses devoirs. Tout cela est exprimé dans cette question : As-tu fait tes devoirs ? Donc, il y a toujours plus dans les choses en surface que nous ne voyons pas vraiment, mais nous le comprenons.

Voilà donc l'un des autres usages des questions. Mais le problème que nous voulons examiner maintenant est un autre type de question. Il est courant dans de nombreuses langues.

Toutes les langues que j'ai rencontrées contiennent des questions rhétoriques, et ce ne sont pas des questions littérales demandant des informations, mais elles sont utilisées pour obtenir un certain effet. Rhétorique vient du mot rhétorique. La rhétorique consiste à essayer d'influencer quelqu'un, à essayer d'influencer sa pensée, son comportement ou sa compréhension.

Il ne faut donc pas les prendre au pied de la lettre. Le problème est de savoir comment les reconnaître lorsqu'elles nous parviennent d'une autre langue, comme le grec ou l'hébreu, traduites dans notre langue. Ainsi, dans Marc 8:36, par exemple, quel profit l'homme aurait-il à gagner le monde entier s'il perdait son âme ? Et avec les questions rhétoriques, nous n'attendons pas de réponse. Le plus souvent, les gens qui les entendent savent quelle est la réponse.

Ils savent que ce n'est pas une question. Et dans cette question particulière, il est évident que la réponse est que cela ne sert à rien à un homme d'obtenir tout et de perdre son âme. Il finit par perdre.

Donc, tout cela est exprimé dans cette simple question : à quoi sert-il à l'homme ? Parfois, il n'est pas facile de déterminer si une question est réelle ou rhétorique. J'ai donc ici quelques versets, et nous pouvons ensuite discuter de la question de savoir si elle est réelle ou rhétorique. La personne demande-t-elle des informations ou les utilise-t-elle pour un effet rhétorique ? Premièrement, Dieu vous traite comme des fils, car quel est le fils que son père ne discipline pas ? Réel ou rhétorique ? Probablement rhétorique. Bon, qu'en est-il de celui-ci ? C'est le cas lorsque Jésus était dans la foule, et que la femme atteinte d'une perte de sang l'a touché, et il a dit : « Qui a touché mes vêtements ? » Est-ce une vraie question ou une question rhétorique ? Je pense que c'était une vraie question.

Et les disciples dirent : « Excusez-moi, monsieur, nous sommes poussés de tous côtés . Nous sommes entourés par une foule de gens. » Et la réponse est que tout le monde vous touche.

Que veux-tu dire par « qui me touche ? » Regardez autour de vous ; il y a environ 15 ou 20 personnes qui essaient de vous toucher. Ils ont donc pris cela comme une vraie question, alors ils ont essayé d'y répondre, n'est-ce pas ? Bon, la suivante. 1  
 Timothée 3.5 : « Si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment peut-il prendre soin de l'Église de Dieu ? » Et cela implique que si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, il ne peut pas prendre soin de l'Église de Dieu.

Actes 2 :7, et ils furent étonnés et étonnés, disant: Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Et la réponse est: Ces gens sont tous Galiléens. Nous le savons tous. Matthieu 13:10, alors les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus: Pourquoi leur parles-tu en paraboles? Si nous lisons Matthieu et le passage correspondant à Marc, les disciples voulaient vraiment savoir ce qui se passait. Parce qu'en parlant aux gens en paraboles, même les disciples ne comprenaient parfois pas.

Cela nous amène à la question de savoir ce qu'est la parabole du semeur. Pourriez-vous nous l'expliquer ? C'est donc une vraie question, ou du moins elle semble l'être. Et c'est la parabole du blé et de l'ivraie dans Matthieu 13:27 : N'as-tu pas semé la bonne semence dans ton champ ? Comment donc y a-t-il de l'ivraie ? Nous avons ici deux questions. La première semble être rhétorique.

N'avons-nous pas déjà semé une bonne semence ? Et ces ouvriers étaient probablement ceux qui l'ont fait. Donc, la réponse est que nous savons que nous avons planté de bonnes semences. La vraie question est donc : comment est-il possible que cette ivraie ait poussé si c'est nous qui avons planté de bonnes semences ? En voici d'autres. Marc 3.4 : Est-il permis de faire du bien ou de faire du mal le jour du sabbat, de sauver une vie ou de tuer ? Mais ils gardèrent le silence.

C'est Jésus dans Marc 3 lorsqu'il guérit quelqu'un le jour du sabbat, et il pose ces questions aux pharisiens, qui cherchaient une raison pour interpeller Jésus. Il leur dit cela, mais ils restent silencieux. Auraient-ils pu répondre ? Peut-être.

Marc 4.30, ils sont dans la barque, il y a une tempête, Jésus dort. Maître, cela ne te dérange pas que nous périssons ? Cela semble rhétorique. Marc 4.30, Marc 4.40, et il leur dit : Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous toujours pas la foi ? Alors, Jésus est-il confus ? Demande-t-il des informations ? Probablement pas.

Et d'une certaine manière, il leur dit cela. Mais cela ne semble pas être dur. Peut-être s'agit-il d'une réprimande polie ou plus douce .

Dans Marc 3:4, il semble qu'il les interpellait et qu'il était en colère contre eux. On pouvait entendre la Torah dans sa voix, et il est dit plus loin qu'il était si troublé dans son esprit qu'il était en colère contre eux. Marc 4:41, après Marc 4:40, après que la mer se fut calmée, il dit : « N'avez-vous pas la foi ? » Ils dirent : « Qui est-ce ? » Même le vent et les vagues lui obéissent.

Est-ce que c'est réel ou rhétorique ? Peut-être un peu des deux. Il n'est donc pas toujours facile de déterminer si c'est réel ou rhétorique. Mais un indice est de savoir si les personnes à qui on a posé la question ont répondu à la question. Et si ce n'est pas le cas, il s'agit peut-être d'une question rhétorique.

Et si vous parlez du groupe de disciples qui se posaient la question, aucun d'entre eux ne connaissait la réponse. Un autre indice est donc : est-ce que cela donne l'impression que la personne qui a posé la question ne connaissait pas l'information ? Pouvons-nous dire que les disciples ne savaient pas vraiment qui était Jésus à ce moment-là ? Oui, c'est un bon argument pour cela. D'accord.

La première question est donc de savoir s'il s'agit d'une vraie question ou d'une question rhétorique. En lien avec cela, il faut se demander quelle est la fonction de la question. Pourquoi la personne l'a-t-elle posée, ou quel sens a-t-elle ? La réprimande est une pratique courante, mais elle n'est pas la seule. Nous en trouvons d'autres dans la Bible, qui posent alors des questions d'interprétation quant à la raison pour laquelle elle a été posée.

Nous comprenons ce qui est dit, mais nous ne comprenons pas toujours pourquoi cela est dit jusqu'à ce que nous examinons un peu plus en profondeur le texte. Bon, nous essayons donc de déduire quelle est la fonction en fonction des mots qui ont été utilisés dans la question et des mots du contenu, mais aussi du contexte, de la situation et du scénario dans lequel se trouvent les personnes. Bon, donc l'une des choses qui sert à affirmer ou à souligner le fait que c'est évidemment vrai.

Ainsi, dans Marc 3:23, Jésus dit : « Comment Satan peut-il chasser Satan ? » C'est évident : Satan ne peut pas chasser Satan. Un autre, Goliath, sur le champ de bataille, dit : « Ne suis-je pas un Philistin et vous les soldats de Saül ? » C'est une chose évidente, alors vous sortez et dites cela. Et donc, certainement, ils le savaient tous.

Jean 18:35, quand Jésus discute, peut-être débat avec Pilate, et qu'il dit : « Est-ce que quelqu'un t'a parlé de moi ou le savais-tu déjà ? » Et il dit : « Suis-je Juif ? » Ce qui veut dire quoi ? Je ne suis pas Juif. Comment le sais-je ? D'accord, c'est un fait évident. Je ne suis certainement pas Juif. Bon, une autre solution consiste à se concentrer sur une condition ou une situation particulière, surtout lorsqu'il peut y avoir plusieurs possibilités.

Alors, Jacques 4, excusez-moi, 5:13 et 14, quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux ? Qu'il chante des louanges. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens et qu'ils lui imposent les mains.

Donc, le sens est le suivant : si quelqu'un est comme ceci, il devrait faire cela. Ou celui qui est comme cela, laissez-le faire cela. Mais cela a conduit à ces questions rhétoriques.

Parfois, c'est pour introduire un nouveau sujet ou pour attirer l'attention sur quelque chose. Dans Ruth 3:1, Naomi dit à sa belle-fille : « Ma fille, ne dois-je pas chercher pour toi la sécurité, afin que tout se passe bien pour toi ? » Et puis elle continue en disant autre chose. Ruth ne répond même pas à cela.

Je lisais un commentaire, et il disait : Naomi a posé cette question rhétorique, et Ruth a évidemment pensé dans son esprit que la réponse était oui. Je ne sais pas si c'était le but de la question de Naomi. Il semblait qu'elle se penchait sur quelque chose de nouveau, et elle abordait le sujet.

C'est une façon d'aborder le sujet et d'entrer dans cette situation et ce sujet. La NIV et la NLT décomposent la question rhétorique et la formulent dans une déclaration. Je devrais vous aider à trouver un foyer sûr.

Intéressant. Ok. Marc 4:30 et 31, comment allons-nous décrire le royaume de Dieu ou par quelle parabole allons-nous le présenter ? Il est comparé à une graine de moutarde, etc.

Dans ce cas, Jésus n'est pas confus. Il ne l'est pas. Mon Dieu, laissez-moi réfléchir à la manière de dire cela. Il introduit un nouveau sujet, et c'est une transition par rapport aux autres choses qu'il a dites auparavant.

Il donne une parabole, puis il fait cette transition, puis il donne une autre parabole, et ainsi de suite. Nous avons vu jusqu'ici comment se concentrer sur une condition particulière, comment se concentrer, comment introduire un nouveau sujet ou comment énoncer quelque chose d'évident. Une autre façon de faire est de réprimander quelqu'un, et c'est celle à laquelle nous nous attendons, mais ce n'est pas toujours celle-là.

La mère surprend son fils de trois ans assis par terre en train de manger des biscuits dans le bocal à biscuits et lui demande : « Qu'est-ce que tu fais ? » Et le fils répond : « Maman, à quoi ça ressemble ? Je mange des biscuits. » Non, il ne fait pas ça. Il a trois ans et il engloutit ces biscuits, et il a des ennuis, et il dit : « Oh, je suis désolé, maman. »

Ok. Elle le réprimande. Elle ne demande pas d'informations.

Matthieu 12:34, Jésus réprimande les pharisiens. Race de vipères, comment pouvez-vous être méchants ? Dites ce qui est bien. Il les interpelle donc.

Marc 8:17 à 20, ils viennent de nourrir les 5000, et ils montent dans la barque, et Jésus leur dit : « Gardez-vous du levain des pharisiens. » Ils disent : « Oh mince, il est en colère parce que nous n'avons pas pu venir, parce que nous avons oublié de prendre le pain. » Et il dit : « Je ne vous pose pas de questions sur le pain. »

Et puis il leur a posé plusieurs questions. Mais la première question qu'il leur a posée était : « Ne comprenez-vous pas ? » Et la dernière question qu'il leur a posée était : « Ne comprenez-vous vraiment toujours pas ? » Cela peut être ou non une réprimande sévère, mais on dirait qu'il les interpelle. Et l'autre question qu'il avait posée précédemment dans Marc 3 lorsqu'il a dit : « N'avez-vous pas la foi ? Êtes-vous inquiets ? » Ou pardon, Marc 4, « N'avez-vous pas la foi ? » Lorsqu'il a calmé la mer.

Une autre de mes citations préférées de Paul est : Vous, Galates insensés, qui vous a ensorcelés pour que vous croyiez à ces absurdités ? C'est une véritable réprimande. C'est comme si Jésus qualifiait les pharisiens et les prêtres de race de vipères.

Et puis, si vous lisez les versets suivants, Paul revient encore et encore sur ce point. Vous n'y croyez pas ? Vous ne vous en rendez pas compte ? Et il revient encore et encore sur ce point. Il les interpelle.

Ok. Très bien. Exprimer une émotion ou une incertitude.

Ainsi, dans Marc 8:11 et 12, les pharisiens discutent avec Jésus, lui demandant un signe, et il soupire profondément dans son esprit. Pourquoi cette génération cherche-t-elle un signe ? Je pense qu'il était affligé dans son esprit. Et il fait alors ce qu'il dit.

Il ne leur parle pas. C'est différent de ce que Jésus dit dans Marc 9, quand il descend de la montagne et dit à ceux qui lui parlent : « Génération incrédule, jusqu'à quand vous supporterai-je ? » Il leur parle directement.

Mais là, il parle en quelque sorte uniquement avec lui-même. Mais il dit vraiment ces choses. Ok.

Dans Marc 12:17, nous trouvons la parabole de l'homme qui avait des greniers et qui avait besoin d'en construire un plus grand. Il se demande alors ce qu'il doit faire, puisque je n'ai pas de place pour mettre toutes mes récoltes. Il réfléchit donc à tout cela. Il rumine.

Il y réfléchit. Ok. Et puis parfois, c'est une demande polie ou une suggestion.

Dans Marc 5, la parabole, excusez-moi, c'est la situation où Jésus était avec Jaïrus pour guérir la fille de ce dernier. Puis, la femme qui avait une perte de sang arrive. Il guérit alors cette femme, et elle s'en va.

Et puis des gens viennent de la maison de Jaïrus et lui annoncent que ta fille est morte. Pourquoi déranger davantage le professeur ? Encore une fois, je ne pense pas que ce soit une réprimande pour deux raisons. D'abord, ils ne semblent pas être durs.

Deuxièmement, ils parlent à leur patron. Dans une culture comme celle-là, ils ne s'adressent jamais à leur patron, surtout devant des personnes. Alors peut-être que c'est quelque chose comme : ne dérangeons plus le professeur.

Donc, c'est une suggestion polie ou, hé, faisons-le. C'est dit plutôt dans un mode impératif, pas dans un mode impératif. Ouais.

Le subjonctif est le terme, mais c'est poli. Faisons-le. Ou peut-être serait-il bon de... Très bien.

Donc , la première chose que nous devons faire, c'est de déterminer si c'est réel ou rhétorique. Et c'est ce que nous nous posons dans notre analyse. La deuxième chose, c'est quelle est la fonction de la question rhétorique ? Et nous essayons de déduire cela. La liste que j'ai donnée n'est peut-être pas complète.

Il pourrait y avoir d'autres choses. Mais nous essayons de comprendre du mieux que nous pouvons à peu près ce que fait la question rhétorique ou pourquoi elle est utilisée de cette façon. La question suivante est de savoir si la langue cible a des questions rhétoriques. J'essaie de penser à toutes les langues que j'ai rencontrées qui n'en avaient pas.

La question est de savoir comment fonctionnent les questions rhétoriques dans la langue cible. Comme nous l'avons dit, nous n'utilisons pas de questions rhétoriques pour introduire un nouveau sujet. Parfois, nous le faisons pour résumer. Avez-vous déjà entendu un pasteur donner un sermon, et il parle du point un, puis du point deux, puis du point trois, et ensuite il demande quelque chose comme, alors que disons-nous ici ? Et puis il tire sa conclusion.

Nous l'utilisons de cette façon, mais en général, nous n'avons pas de pasteur qui vienne nous demander de quoi parle le message d'aujourd'hui. En général, ils ne commencent pas par cela. Ils commencent généralement par autre chose. La question est donc la suivante : les langues cibles avec lesquelles nous travaillons ont-elles des questions rhétoriques qui fonctionnent de la même manière que celles de la Bible ? Elles peuvent avoir des questions rhétoriques, dont certaines fonctionnent comme des questions bibliques, et certaines d'entre elles dans la Bible peuvent ne pas correspondre à la langue cible.

Donc, s'ils ont des questions rhétoriques et que le sens de la question est clair pour les locuteurs de la langue cible, alors nous pourrions simplement la traduire en utilisant la même forme sous forme de question. Je me souviens que je travaillais avec un groupe de personnes en Namibie pour faire une traduction orale du livre de Marc, et nous avons couvert environ cinq ou six chapitres . Et ce qu'ils faisaient, c'était qu'ils avaient un enregistrement d'un homme âgé qui avait raconté le passage que nous étudions, et ils me le faisaient écouter.

Il n'était pas là, alors ils me l'ont fait écouter, puis ils m'ont donné une traduction orale de ce qu'il avait dit en anglais. C'était donc dans une des langues, la langue himba. Les hommes himba le disaient, puis ils me disaient ce que cela signifiait.

Je me souviens d'un passage où Jésus posait une série de questions. Je ne sais pas si cet homme avait été informé que ces questions étaient rhétoriques ou non, mais voici ce qu'il a fait. Il disait qu'il savait que ces questions étaient rhétoriques.

Et ce mot, Nahj, c'est une expression himba. Ça ne veut rien dire. Ça veut dire que je le demande de manière rhétorique, n'est-ce pas ? Et même ça, une intonation, on peut dire qu'il posait des questions.

En swahili, si vous demandez quelque chose et que la réponse est évidente, vous pourriez dire : « Alors, êtes- vous mon patron ? » La réponse est : « Non, vous ne l'êtes pas. Pourquoi me dites-vous ce que je dois faire ? » C'est ainsi qu'ils utilisent le mot « ringard ». Et à Orma, ils ont un mot, Uri.

Voilà donc une autre explication. Ces langues pourraient avoir ces petites particules qu'elles peuvent utiliser pour communiquer que ces questions sont rhétoriques. Et je viens de penser à une autre explication en swahili, Jay.

Alors, nous n'avons plus de nourriture en ce moment. Et demain ? Et ils diront, demain, Jay ? C'est une autre question. C'est une question rhétorique.

Il faut donc chercher des moyens dans la langue cible pour communiquer ces questions rhétoriques de manière naturelle. Et quand on y parvient, c'est vraiment percutant. Cela sonne tellement bien dans leur langue.

Et ils comprennent instantanément. Que se passe-t-il s'ils ne comprennent pas ? Il faut alors réfléchir à une autre façon de le dire. Car si nous le laissons sous forme de question, nous ne pourrions pas communiquer.

Il faut donc trouver un moyen de le reformuler. Et c'est une question de grammaire. C'est un problème de langage de plus haut niveau.

Ce n'est pas de la grammaire pure et dure, mais c'est en quelque sorte une question d'usage du langage. Ok. Donc les déclarations ou directives rhétoriques sont des phrases qui ne sont pas censées être prises au pied de la lettre parce qu'elles sont utilisées pour avoir un impact ou un effet.

Ainsi, par exemple, les déclarations rhétoriques sont utilisées de manière rhétorique, et les questions rhétoriques sont des questions qui sont utilisées pour mettre l'accent sur quelque chose ou pour créer un effet. Ainsi, les déclarations rhétoriques ou les directives rhétoriques. Ainsi, par exemple, votre ami est sur le point de prendre une mauvaise décision, et vous lui conseillez de ne pas le faire, et vous lui dites, bien sûr, que c'est une excellente idée.

Je suis sûr que ça va bien se passer. Il sait que tu n'es pas sérieuse. Il sait que tu ne penses pas vraiment ça.

Tu le dis pour faire de l'effet. On fait ça tout le temps et on ne s'en rend même pas compte. Oh oui, c'est une excellente idée.

Ouais. Donc, on les retrouve dans la Bible. Elles ne sont pas très courantes, mais on les retrouve.

Il faut donc comprendre que ces mots ne doivent pas être pris au pied de la lettre. La question est alors de savoir s'il faut les conserver sous forme de déclaration ou les modifier d'une manière ou d'une autre pour que les personnes qui lisent le texte se rendent compte qu'il ne s'agit pas d'une déclaration directe destinée à donner des informations. Il faut donc faire quelque chose. En voici une.

C'est Jean 11, à peu près au moment où Lazare est mort, et Jésus a délibérément retardé deux jours de plus pour que Lazare meure sûrement. Puis il dit aux disciples : « Retournons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, les Juifs cherchaient tout à l'heure à te lapider, et tu y vas encore ? » Et puis toute cette histoire : « Ne sais-tu pas qu'Hérode est à tes trousses ? » Et Jésus dit : « Hérode, ce renard, ce petit crétin, je m'en fiche d'Hérode. »

J'ai du travail à faire. Et puis il dit, et ils ne comprenaient pas. Et puis il dit, clairement, Lazare est mort.

Et je me réjouis à cause de vous de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Allons donc vers lui. Thomas, appelé Didyme, le jumeau, dit donc à ses compagnons: Allons-y aussi, afin de mourir avec lui.

C'est en fait une déclaration rhétorique. Pour être honnête, la façon dont elle est lue en anglais est plutôt plate. Elle ne semble pas avoir un effet rhétorique puissant, du moins pas sur moi quand je la lis.

Et parfois, vous le lisez et vous vous dites : « Ok, qu'est-ce que c'est ? » Et puis vous continuez, et vous ne réalisez pas vraiment qu'il n'est pas sarcastique, mais il n'est pas non plus littéral. Ils n'étaient pas prêts à aller mourir avec Jésus. Ils ne disaient pas : « Vous savez quoi, où que Jésus aille, s'il meurt, nous mourrons aussi. »

C'est ce que Pierre a fait lors de la dernière Cène. Il a dit : « Si tu dois mourir, je viendrai avec toi et je mourrai. » Nous n'avons pas cette réponse ici.

C'est une déclaration rhétorique qui passe souvent inaperçue. Celle que nous avons entendue l'autre jour, dans l'autre conférence, excusez-moi, l'homme qui avait un fils possédé par un démon. Et puis il dit à Jésus : « Mais si tu peux faire quelque chose, aie pitié de nous et aide-nous. »

Et Jésus dit : Si tu peux, tout est possible à celui qui croit. Et aussitôt, le père de l'enfant s'écria : Je crois, aide-moi dans mon incrédulité. Nous en avons déjà parlé, mais juste pour revenir sur ce que tu peux, ce n'est pas clair ce que cela veut dire ici.

Est-ce une déclaration rhétorique ? Est-ce une question rhétorique ? La NLT en fait une question rhétorique, et elle ajoute même : « Que veux-tu dire si je peux ? » Pour les autres, mettez un point d'interrogation si vous pouvez. En anglais, nous devons utiliser l'intonation de la voix pour mettre l'accent, mais nous mettons l'accent sur quelque chose qui est des mots statiques sur une page. D'autres traductions en anglais prennent cela comme si Jésus disait : « Eh bien, si vous pouvez croire, tout est possible. »

Ils prennent cela comme une déclaration littérale selon laquelle Jésus parle au Père en disant cela et en disant : « Si vous pouvez croire », donc il y a différentes façons de l'interpréter parce que c'est déroutant. C'est difficile.

Je ne peux pas le dire avec certitude, je sais avec certitude qu'il s'agit d'une déclaration rhétorique, mais il y a certainement plus à dire dans le texte que si vous prenez cela comme un Jésus littéral encourageant l'homme à avoir la foi, c'est une possibilité. Si vous regardez le texte, c'est une interprétation légitime. Il semble cependant qu'il y ait plus à dire.

Ok. Le prochain se trouve dans Marc 14. Ils sont dans le jardin de Gethsémané.

Jésus s'en alla pour prier. Il revint et les trouva endormis. Il leur dit : Simon, vous dormez ? Vous n'avez pas pu veiller une heure ? Veillez et priez, pour ne pas tomber en tentation. L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'en alla de nouveau, et pria, répétant les mêmes paroles.

Il revint encore et les trouva endormis, les yeux très lourds, et ils ne savaient pas quoi lui répondre. Nous prenons donc la première question. Simon, dors-tu ? Comme question rhétorique.

En fait, en grec, si vous regardez bien, cela pourrait être une question rhétorique ou une déclaration rhétorique, car il n'y a pas de point d'interrogation en grec. Cela dit simplement : Simon, tu dors. Mais nous prenons cela comme une question rhétorique.

Puis il dit ceci. Puis il est venu une troisième fois et leur a dit de continuer à dormir et à se reposer. Est-ce qu'il leur dit vraiment de continuer à dormir ? J'ai entendu un sermon sur ce sujet une fois, et le pasteur a dit que Jésus s'en souciait.

Ils étaient fatigués. Ils avaient marché toute la journée. C'était la Pâque.

Ils n'avaient pas dormi et il s'inquiétait pour eux. Allez-y, reposez-vous un peu. C'était suffisant.

L'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré. Lève-toi.

Allons-y. Désolé. Le temps pendant lequel il a dit de continuer à dormir et le temps pendant lequel il a dit de se lever et d'y aller est d'environ deux secondes.

Donc, la probabilité qu'il les encourage à dormir est très, très faible, voire impossible. Il est intéressant de noter que de nombreuses traductions anglaises traduisent cela par « Est-ce que vous dormez toujours et vous reposez ? » Intéressant. Ils en ont fait une question rhétorique parce que dormir et se reposer ne semble pas avoir de sens.

Alors, vous retournez voir votre ami qui prend cette décision, et tu dis que c'est une excellente idée. Ça va vraiment bien se passer. Et il dit, mais je vais le faire quand même.

Et tu dis quoi ? Très bien, vas-y et fais-le alors. Tu ne lui dis pas vraiment de le faire, mais c'est à l'impératif en grec. Continue à dormir et à te reposer.

Intéressant. Bon, d'accord, cela peut poser des problèmes même pour la compréhension. Cela peut poser des problèmes lors de la traduction.

Et comment devrions-nous traduire cela ? Devrions-nous traduire cette phrase en particulier comme une question rhétorique ? Si la langue dans laquelle nous allons, dans laquelle nous traduisons, ne contient pas de déclarations rhétoriques, cela poserait un problème de communication. Ce serait une bonne raison de passer à autre chose et de dire cela dans une question rhétorique, comme le font de nombreuses versions anglaises. Et donc, l'une des questions est de savoir si nous

faisons quelque chose de très inhabituel. Et la réponse est non, car nous avons plusieurs versions anglaises qui le font.

Voilà donc une justification ou un appui à notre choix de faire cela. Alors, où cela nous mène-t-il ? Nous reconnaissons donc qu'il s'agit d'une déclaration rhétorique et nous nous demandons quelle est sa fonction. S'agit-il d'une réprimande ou d'autre chose ? Et rappelez-vous que si nous utilisons les formes grecques ou hébraïques, nous devons nous demander si les gens comprendront l'effet rhétorique que l'auteur voulait obtenir. Et comme nous l'avons dit, la plupart des versions traduisent Jean 11, 16, lorsque Jésus dit, ou lorsque Thomas dit, Père, allons à Jérusalem et mourons. Elles le traduisent littéralement.

Je n'ai vu aucun d'entre eux le traduire autrement que selon la forme exacte et la formulation exacte de Thomas. Mais comme je l'ai dit, cela semble peu percutant. Deuxièmement, ils varient dans la façon dont ils interprètent et rendent Marc 9, 23 et 24, et souvent, ce n'est pas clair.

La NLC fait un pas de foi, en quelque sorte, et en fait une question rhétorique et fait comprendre très clairement que Jésus dit : « Que veux-tu dire si tu peux ? » Maintenant, est-ce qu'ils ajoutent des mots à Jésus ? A-t-il dit ces mots ? Certains pourraient dire que oui. L'effet rhétorique est-il modifié ? On peut le dire ; non, il n'a pas changé. Alors, quelle est la chose la plus importante ici ? La chose la plus importante ici est l'effet rhétorique et le respect des mots.

Il faut donc trouver un équilibre entre les deux. Troisièmement, la plupart des versions de Marc 14:41 le transforment en question rhétorique pour que ce soit clair, car elles avaient le sentiment que les gens ne pouvaient pas comprendre qu'il s'agissait d'une déclaration rhétorique. Nous gardons donc la forme du mieux que nous pouvons tout en mettant vraiment l'accent sur la fonction rhétorique.

Nous faisons cela pour les questions et les déclarations rhétoriques. C'est donc un autre problème de traduction auquel nous sommes confrontés lorsque nous traduisons la Bible.

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 24, Questions rhétoriques et déclarations rhétoriques.